

Bilan de campagne tournesol 2025 Régions Poitou-Charentes/Vendée/Limousin

03 avril 2026 – Elodie TOURTON
e.tourton@terresinovia.fr

Fait marquant de la campagne : 2025 a été une année chaude et sèche. Dans ce contexte, la productivité moyenne est impactée et inférieure à 20 q/ha en régions. Le cycle cultural se décompose selon les événements suivants :

- période de semis anticipée (20 mars à mi-mai) en conditions climatiques variables donnant des levées relativement homogènes, l'attente du ressuyage à retarder la préparation des sols profonds,
- phase végétative chaude donnant des tournesols en moyenne corrects, même si les derniers semés restent au format « marguerites »,
- phase de floraison précoce en stress hydrique pour tous les types de sols,
- déficit hydrique confirmé pendant la phase de maturation et maintenu jusqu'à la récolte.

Malgré une somme de températures largement suffisante, le cumul des précipitations sur la totalité du cycle cultural est nettement inférieur aux besoins du tournesol : le développement est accéléré par la chaleur tandis que la croissance est limitée par la sécheresse. Les peuplements sont satisfaisants au regard des attaques de limaces et d'oiseaux, localement de lièvres et de ravageurs du sol (noctuelles terricoles, taupins). La pression pucerons verts est ponctuellement forte (Vendée) avec des tournesols crispés nécessitant une protection.

Le stress hydrique à floraison est préjudiciable à la nouaison des graines et pénalise la composante de rendement nombre de graines/capitule. Les périodes de fortes évapotranspirations sont impactantes fin juin à mi-juillet puis mi-août. Non compensées par les pluies, elles limitent le remplissage des graines. Le retour des précipitations fin juillet et fin août est globalement trop tardif, le mal est fait. Face à cette demande climatique soutenue, 3 tours d'eau étaient nécessaires pour maintenir le potentiel de production du tournesol.

Malgré les abas d'eau du week-end de Pâques (19-20 avril) favorables aux contaminations, le taux de parcelles touchées par le mildiou est assez stable et les faibles attaques restent majoritaires. Point de vigilance pour les signalements vendéens : secteur à rotations longues, plutôt épargné par le mildiou jusqu'à cette campagne. Le verticillium est fréquent sur ces 3 dernières campagnes malgré des conditions climatiques variées, et ses symptômes sont repérés précocement dès le stade bouton floral dans de nombreuses parcelles. Néanmoins, il est difficile d'évaluer son impact sur le rendement. L'enherbement est maîtrisé même si les chardons, l'ambrosie à feuilles d'armoise et les tournesols sauvages sont bien présents.

Les récoltes démarrent précocement dès la fin août et se déroulent dans de bonnes conditions. Le tournesol tire son épingle du jeu parmi les cultures d'été, malgré le stress hydrique sévère pendant les périodes critiques de



floraison *Tournesol irrigué, 15 juillet 2025, nord 17*

et de remplissage. L'eau reste le 1^{er} facteur limitant, c'est pourquoi l'irrigation bien positionnée est un réel bonus pour maintenir la productivité du tournesol en Poitou-Charentes/Vendée.

Baisse des surfaces de tournesol et rendements cohérents avec le climat

Evolutions des surfaces en 2025

Après une forte progression en 2020 suivie d'un retour à la normale en 2021 et d'une nouvelle augmentation en 2022, la surface chute pour les régions Poitou-Charentes/Vendée/Limousin.

La sole française présente une tendance baissière avec 685 000 ha contre 755 000 ha en 2024 : nouvelle diminution de 9 % (Agreste décembre 2025). À l'inverse de l'an passé, la dynamique est similaire dans les bassins historiques tandis que les surfaces stagnent dans les néo bassins.

Avec 162 000 ha, la surface des régions régresse de 12 % (185 000 ha en 2024). Inférieur aux 210 000 ha de la campagne 2020, cela représente toujours le quart de la surface nationale de tournesol. Les surfaces départementales sont toutes en baisse avec un plongeon prononcé pour les Charentes, moins "à pic" pour le Poitou (**Figure 1**). Exception pour la Vendée, la sole chute de 17 % et retombe sous les 20 000 ha. Même le Limousin accuse une diminution de 11 % avec 5 300 ha.

La proportion de tournesols oléiques est d'environ 80 % au niveau national.

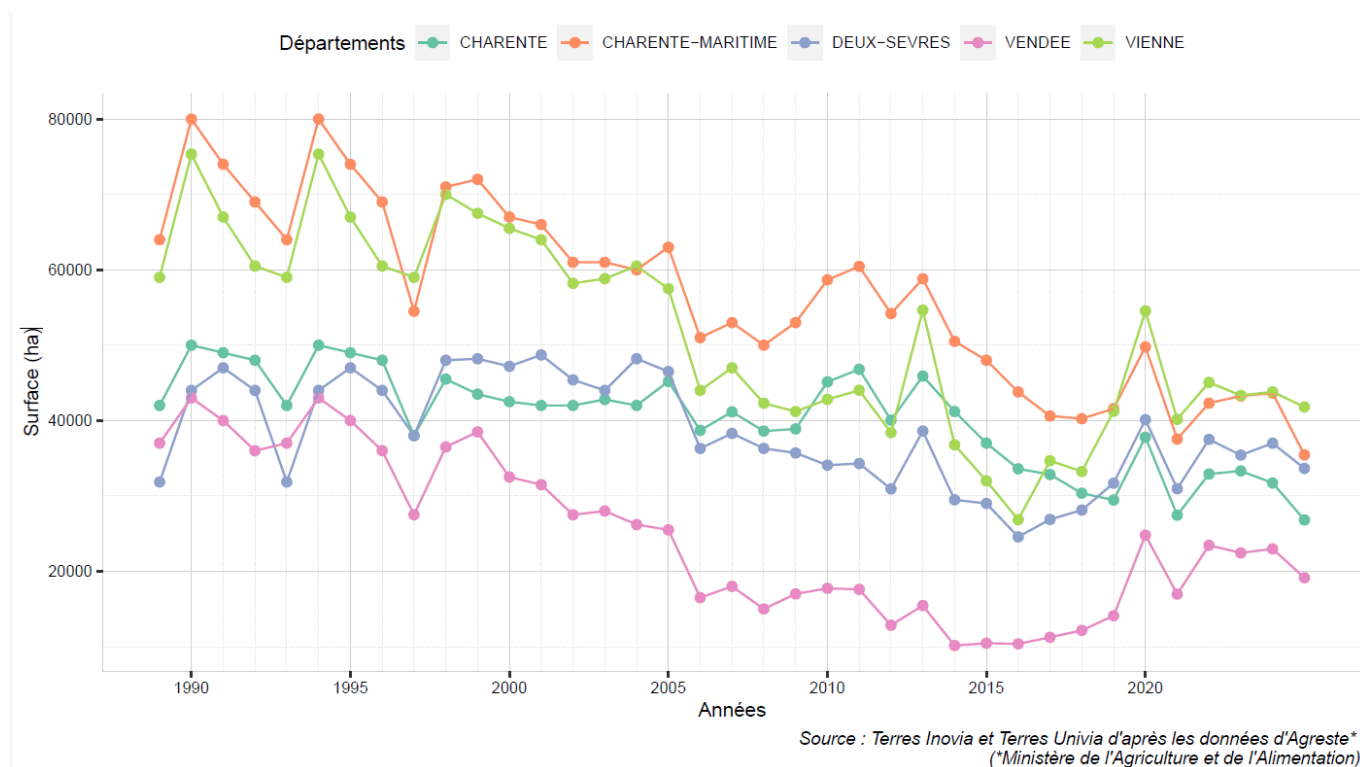


Figure 1 : Evolution des surfaces par département Poitou-Charentes/Vendée (Agreste décembre 2025)

Notions de rendement en 2025

Le contexte climatique est proche de la campagne 2022 et la productivité est impactée pour les régions : le rendement moyen est inférieur à 20 q/ha. Malgré des semis échelonnés en conditions variables, les levées sont relativement homogènes et le peuplement est satisfaisant. La sécheresse estivale, couvrant les phases de floraison et de maturation, limite le potentiel. Le tournesol se défend, car il arrive à produire un rendement correct au regard d'une météo assez défavorable qui complique son parcours de croissance :

- environ 18 q/ha [15 à 23] en sol argilo-calcaire superficiel avec un peuplement correct,
- autour de 28 q/ha [24 à 40] en sol profond (RU 150 mm) ou en situation irriguée.

Pour franchir les 30 q/ha, il faut irriguer correctement avec au moins 2 tours d'eau ou être en marais.

Semis classiques et croissance végétative variable

Semis du 20 mars à la mi-mai

Les chantiers de semis se déroulent en conditions climatiques variables (*Figure 2*). Il faut attendre le ressuyage pour préparer les sols puis implanter les tournesols dans les terres fortes. Malgré tout, les levées sont relativement homogènes.

Malheureusement habituels, quelques resemis sont dus aux attaques d'oiseaux et de limaces. Localement les taupins, les noctuelles terricoles et les lièvres chahotent quelques parcelles. Le peuplement est satisfaisant pour **79 % des 212 parcelles enquêtées**. Pour aller plus loin sur l'enherbement, [consultez les deux bilans « enquête kilométrique Tournesol »](#). À noter des relevés de maïs significatives sur la Vendée qui ont dû être gérées avec un antigraminée foliaire spécifique.

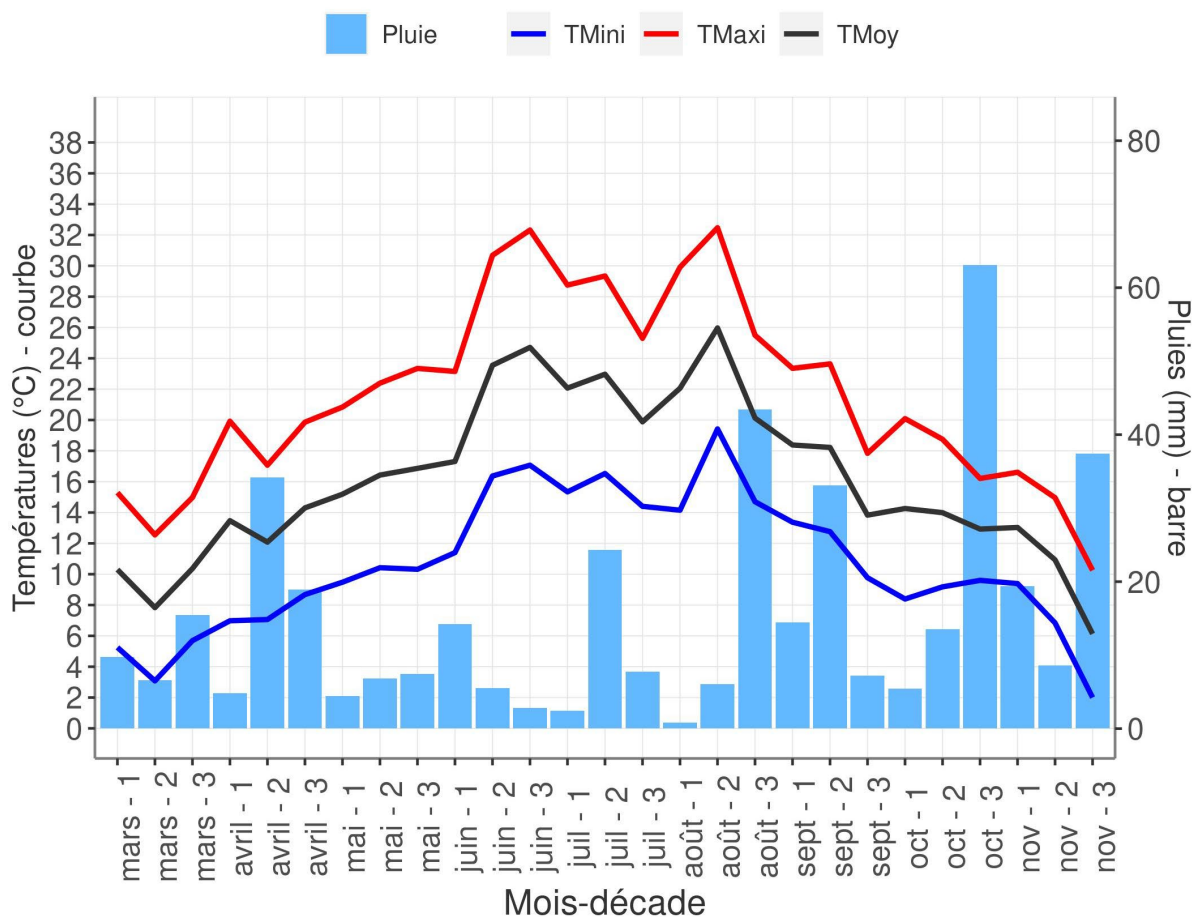


Figure 2 : Conditions climatiques 2025 - Station Niort (Météo France)

Phase végétative en conditions assez favorables

Les pucerons verts sont globalement discrets sauf ponctuellement en Vendée. La chaleur du début de cycle donne des tournesols au développement végétatif en moyenne correct. Cependant, il existe une disparité de biomasses en fonction des dates de semis et des réserves utiles. Les premiers semés peuvent être imposants (sans être exubérants, cumul faible des précipitations), tandis que certains derniers restent au format « marguerites ».

Maladies en début de cycle

Comme en 2024, le taux de parcelles attaquées par le **mildiou** est significatif avec **12 % des parcelles enquêtées** (*Figure 3*). Malgré les abas d'eau du week-end de Pâques (19-20 avril) favorables aux contaminations précoces (présence d'eau libre sur la phase germination-levée), le taux de parcelles touchées par le mildiou reste stable. Les faibles attaques sont majoritaires. Point de vigilance pour les signalements vendéens : secteur à rotations longues, plutôt épargné par le mildiou jusqu'à cette campagne. Des symptômes de **verticillium** sont à nouveau observés précocement : en juin, **17 % des**

parcelles enquêtées étaient déjà attaquées. Pour aller plus loin, consultez l'Enquête kilométrique tournesol : bilan de la 1^{ère} visite.

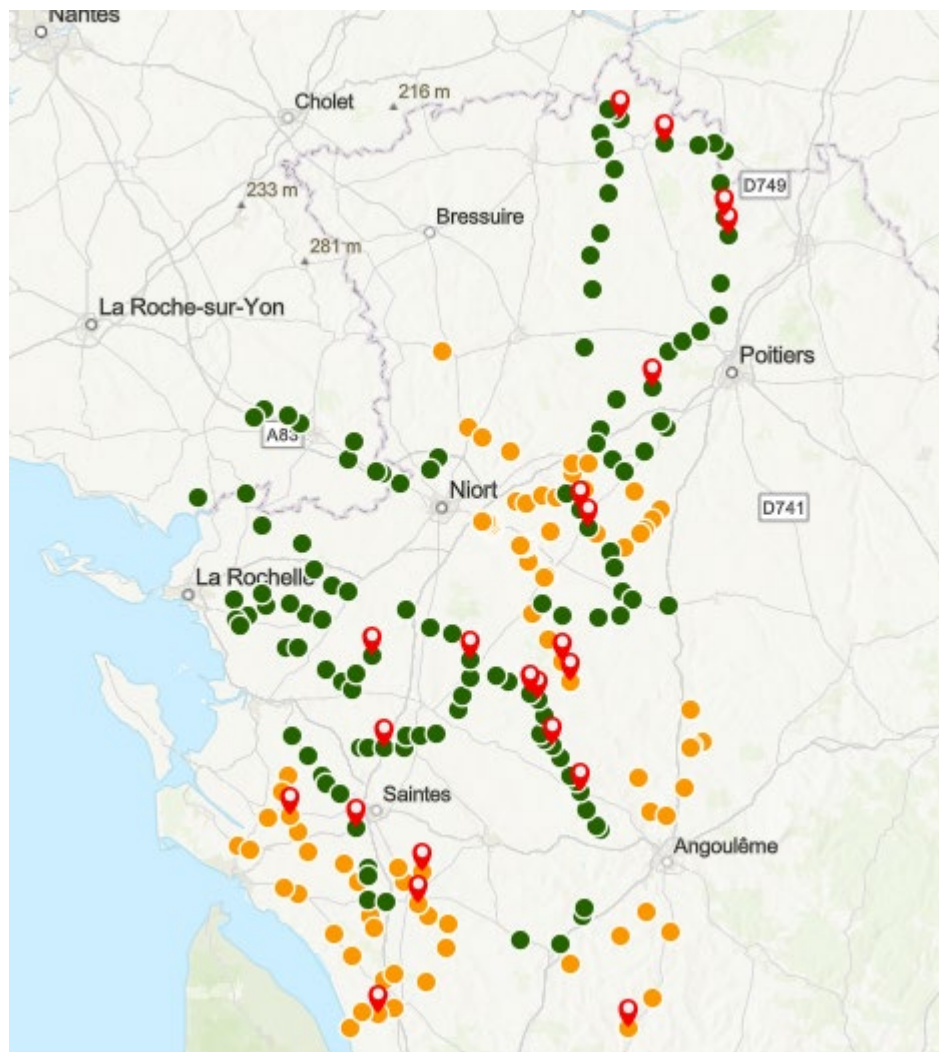


Figure 3 : Carte de présence du mildiou sur tournesol
Point rouge = mildiou présent
([Parcelles de l'enquête kilométrique 2025- BSV Poitou-Charentes et Terres Inovia](#))

Floraison dans le sec

Les premières fleurs de tournesol éclosent précocement vers le 20 juin. Pour les situations précoces, cette phase démarre avec des réserves utiles épuisées, les dernières pluies significatives datant de début juin (*Figure 2*). Pour la majorité des situations, la floraison se déroule dans le sec (absence de pluies) et le chaud (fortes ETP).

Stress hydrique généralisé pendant la floraison

Comme en 2022, l'absence de pluie couvre toute la floraison. Les tournesols souffrent, ils flétrissent en pleine après-midi et semblent « baisser les bras » plusieurs jours de suite. Dès le début floraison, le bilan hydrique est déficitaire (déjà de 100 mm en sol superficiel) et ce phénomène s'accroît jusqu'à la récolte (*Figure 4*).

Bilan hydrique Tournesol

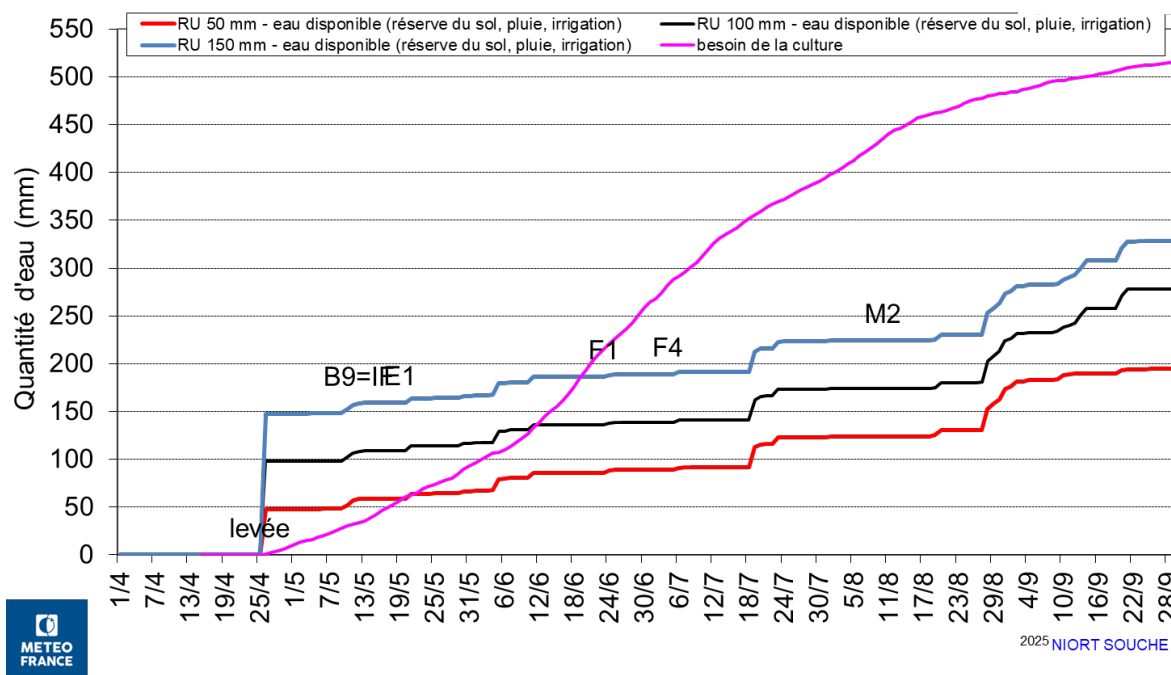


Figure 4 : Bilan hydrique 2025 d'une variété Précoce - levée au 25/04 - Station Niort (Météo France)

Ce stress hydrique à floraison est préjudiciable à la nouaison des graines et **pénalise la composante de rendement nombre de graines/capitule**. Le retour des pluies vers le 20 juillet est trop tardif : le mal est fait !

Le stress hydrique est précoce, **l'endurcissement** des plantes est encouragé. Le stress en pré-floraison – fin mai en sol superficiel (*Figure 4 : courbe rouge*) – permet au tournesol d'activer des mécanismes l'aidant à mieux supporter le déficit hydrique. Cet « apprentissage » lui permet d'améliorer son efficacité à l'eau (bien utile ensuite pendant la phase sensible de floraison), elle est supérieure à un tournesol non endurci. En sol moyen, le stress hydrique démarre avec la floraison sur des plantes non endurcies, l'impact sur le potentiel est parfois plus sévère. Pour certains producteurs, la production en tournesol est inférieure à 2022. Au regard de ce contexte climatique défavorable, les rendements tournesol ne sont pas si catastrophiques parmi les cultures estivales, illustrant l'endurcissement.

Les températures maximales sur la dernière décade de juin sont extrêmes avec 32,6°C de moyenne à Niort (*Figure 2*). Juillet est plus clément. Entre le 20 juin et le 19 juillet, les maximales dépassent les 26 °C 27 jours sur 30, l'activité photosynthétique a pu être affectée sur cette période de floraison.

Plusieurs pics de fortes évapotranspirations (ETP) sont relevés fin juin à mi-juillet puis sur la première quinzaine d'août avec des valeurs de 8-9 mm plusieurs jours. La floraison plus tardive permettrait au semis de fin avril de moins souffrir en esquivant partiellement ces ETP importantes. Ces situations sont souvent en sol profond et profitent d'une meilleure efficacité de l'eau au retour des pluies vers le 20 juillet.

Irrigation : un vrai bonus

En sol superficiel, il faut à minima respecter les conseils classiques en arrosant juste avant floraison et fin floraison avec 2 tours d'eau disponibles (2*35 mm). Cette année, 3 irrigations sont pleinement valorisées en démarrant avant floraison, car le tournesol est déjà en stress hydrique en sol superficiel (*Figure 4 : courbe rouge*). Dans ce contexte de fortes demandes climatiques, des apports de 35-40 mm sont pleinement valorisés. Quand il reste de l'eau disponible, un passage tardif en post-floraison aide au remplissage en maintenant des feuilles vertes et optimise le PMG - dernière composante de rendement – et la teneur en huile.

Exemple d'une parcelle irriguée au nord de la Charente-Maritime

Le tournesol est semé le 14 avril 2025 au monograin (écartement 75 cm) dans un argilo-calcaire moyen recevant un apport de produits résiduels organiques tous les 3-4 ans (lisier ou fumier de bovins). La variété est SY CELESTO avec une densité de semis de 75 000 graines/ha. L'enrouleur navigue entre le maïs et le tournesol, le pilotage est compliqué par la forte demande climatique simultanée. La quantité d'eau est ajustée pour essayer de répondre aux 2 cultures estivales. Le tournesol reçoit 3 tours d'eau de 30 mm aux dates :

- 19 juin au stade bouton étoilé (cette irrigation est suivie d'une panne d'enrouleur) ;
- 10 juillet à pleine floraison ;
- 27 juillet au début de la maturation (stade M1.1) : dos du capitule vert citron à vert jaune et bractées vertes.

Le bilan hydrique calculé sur la station du Magneraud montre une bonne maîtrise du pilotage, notamment sur le déclenchement du 1^{er} apport précoce avant floraison qui retarde le stress hydrique des plantes (*Figure 5 : croisement des courbes noire et rose*). Ces 3 irrigations permettent de répondre aux besoins du tournesol en limitant le déficit hydrique : la courbe noire "suit" la courbe rose. A contrario la courbe rouge s'éloigne drastiquement et illustre le stress hydrique intense pour les tournesols en sol superficiel en conduite pluviale.

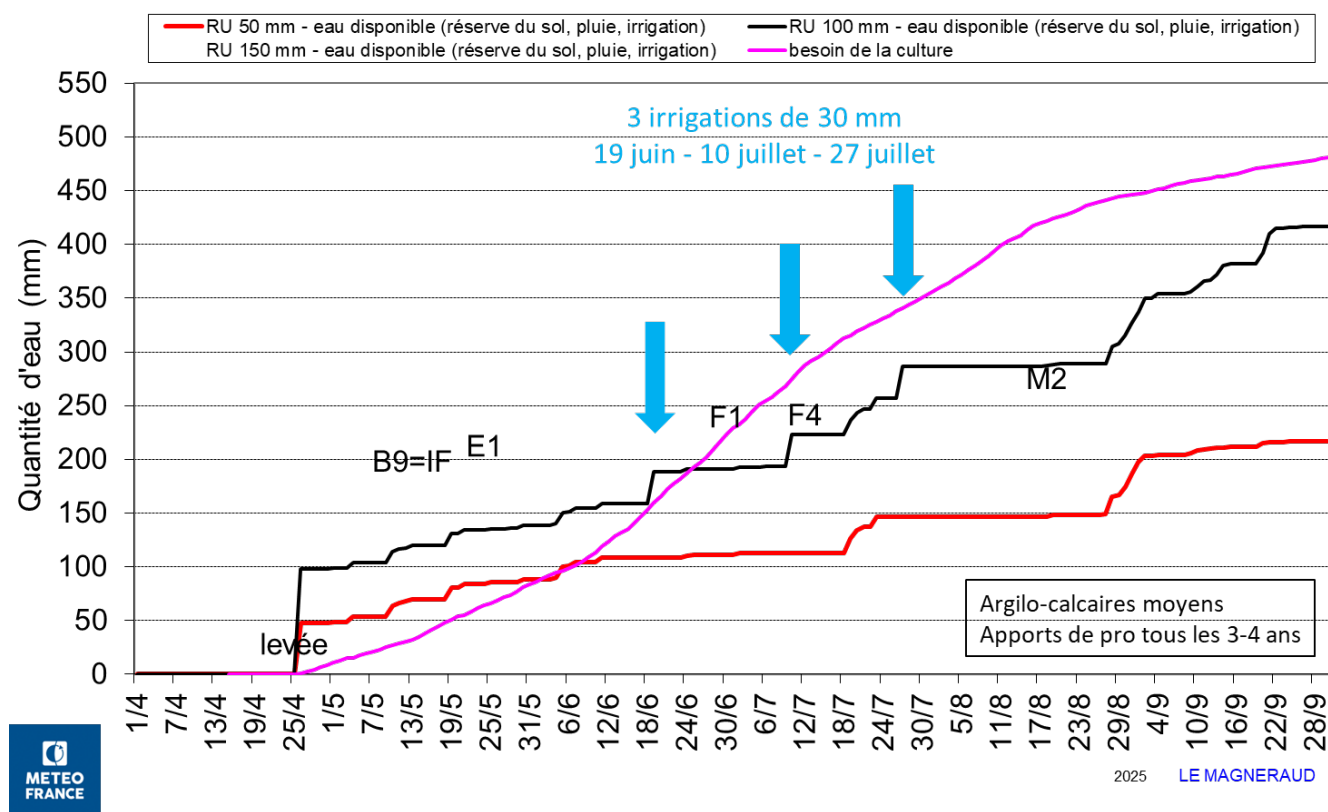


Figure 5 : Bilan hydrique 2025 d'une variété mi-tardive - levée au 25/04 - Station Le Magneraud (Météo France)

En complément de l'état de la réserve utile et du calcul de l'eau disponible via les données météo France de la station la plus proche, quatre mesures d'indices foliaires sont réalisées pour comprendre le comportement de la culture sur 2 placettes de 8 plantes consécutives (**Figure 6**). Au risque de froisser les experts, la méthode Pouzet-Bugat est utilisée quel que soit le stade des tournesols (et non la cinétique de la durée du maintien des feuilles vertes avant sénescence).

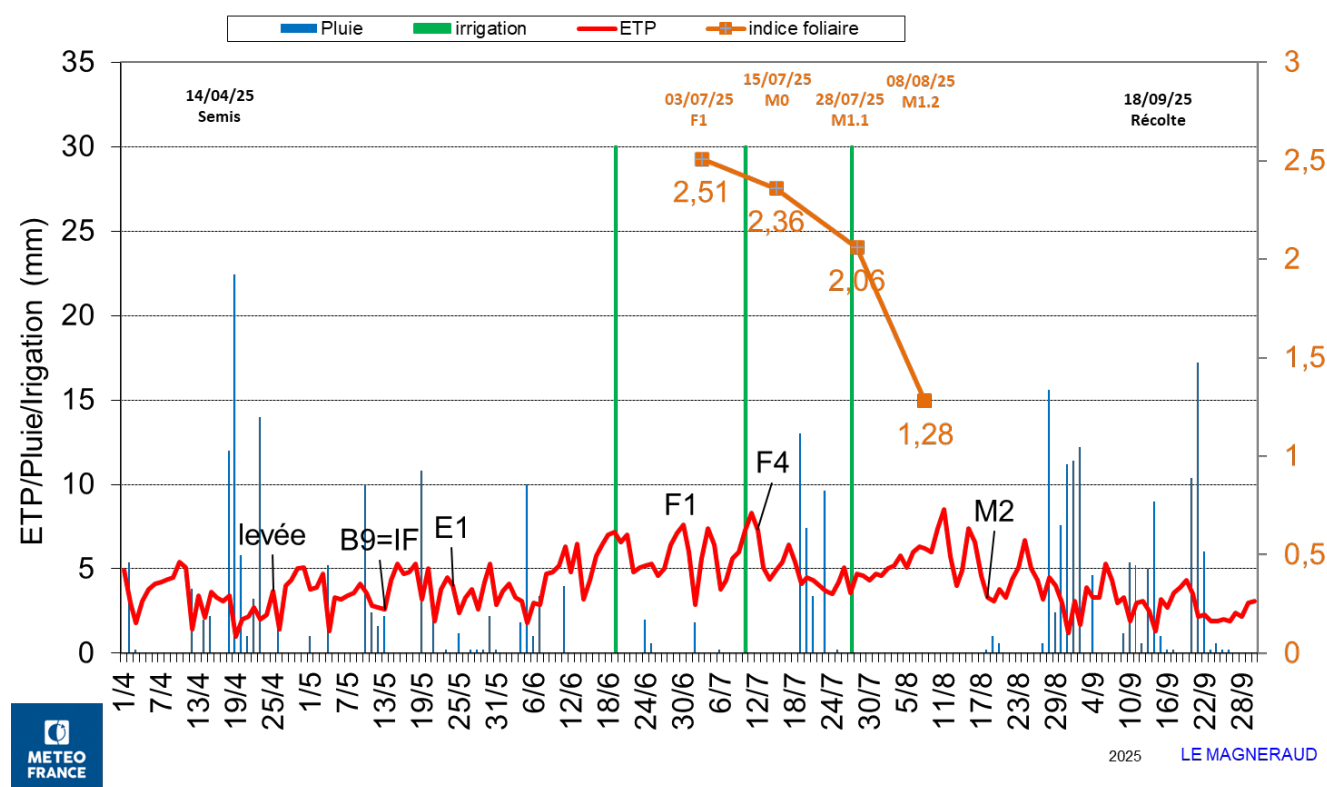


Figure 6 : Suivi d'indices foliaires du tournesol irrigué nord 17

Pour rappel, estimer l'indice foliaire du tournesol permet de porter un jugement sur l'état de la culture. L'indice foliaire est un déterminant essentiel de la capacité d'interception du rayonnement incident par le couvert, qui conditionne lui-même en partie l'intensité de la photosynthèse par unité de surface de sol et la croissance de la culture. Sa vitesse de régression détermine le remplissage des graines et la teneur en huile. L'indice foliaire est exprimé en m² de feuilles vertes par m² de sol. De façon abusive, il ne lui est généralement pas attribué d'unité. De façon empirique, il est considéré qu'un tournesol devrait atteindre un indice foliaire autour de 2,5 à début floraison (stade F1). Cependant, si cet indice foliaire est inférieur à 1 à fin floraison +30 jours, le rendement serait fortement pénalisé.

La parcelle suivie atteint bien l'indice foliaire souhaité : 2,51 à début floraison le 3 juillet grâce à l'irrigation du 19 juin en phase végétative. Le 2^{ème} tour d'eau en pleine floraison le 10 juillet permet de maintenir davantage de feuilles vertes, car l'indice foliaire au tout début de la maturation vaut 2,36 (stade MO : chute des fleurs ligulées, dos du capitule vert, *photo 1^{ère} page*). Le 28 juillet, lendemain de la dernière irrigation, l'indice foliaire est de 2,06. Les irrigations ont permis de maintenir un indice foliaire supérieur à 2 sur la phase de floraison, et même sur le début de la phase de maturation. La mesure à fin floraison + 30 jours n'est pas réalisée ; mais à fin floraison + 24 jours l'indice foliaire est de 1,28 : nous pouvons supposer qu'il n'a pas chuté sous la valeur 1 en 6 jours au regard du rendement. La parcelle est bien rectangulaire, les tournesols sont irrigués de bout en bout : il n'y a malheureusement pas eu de suivi possible d'un témoin en conduite pluviale.

La parcelle est récoltée le 18 septembre (date retardée d'une semaine à cause d'une panne de moissonneuse batteuse) et produit 37 q/ha de tournesol avec une humidité de 8,5 % et 2,5 % d'impuretés.

Contrairement aux idées reçues, dans le contexte climatique extrêmement sec de mi-juin à mi-juillet, irriguer en pleine floraison a peu d'incidence sur le sclérotinia du capitule. L'hygrométrie est tellement faible que l'eau apportée par le canon ne crée pas de micro-climat humide favorable aux maladies. Le risque de perdre du rendement en ne répondant pas aux besoins en eau du tournesol pendant la floraison est bien supérieur au risque maladie !

Toujours du verticillium aux attaques précoces

La maladie la plus fréquente est le **verticillium** avec **30 % des parcelles touchées**. Les premiers symptômes sont observés sur les vieilles feuilles dès juin pour **17 % des parcelles enquêtées**. Localement, la maladie est intense avec plus de 50 % des pieds touchés et le tiers supérieur des plantes est atteint. Pour rappel, le verticillium apparaît sur les feuilles les plus basses et remonte ensuite sur les étages supérieurs. Les nécroses sont inter-nervaires et entourées d'un halo jaune.

Pour cette campagne 2025, **11 % des parcelles observées** présentent du **tournesol sauvage**. Sur ces 23 parcelles, 11 situations présentent quelques pieds et 12 présentent des foyers. 6 parcelles ont des tournesols sauvages sur le rang ce qui traduit une **néo-infestation**.

L'**orobanche cumana** est observée sur **4 parcelles cette année** : 2 parcelles présentent quelques rares pieds isolés et 2 présentent des foyers. Les parcelles sont situées sur le secteur historique à proximité de Pons (17), et également à Genouillé (17) et à Anville (16). Ce parasite au fort pouvoir de dissémination semble rester contenu, il faut rester prudent !

Pour aller plus loin sur les maladies et les adventices, [consultez les deux bilans « enquête kilométrique TOURNESOL »](#).

Remplissage en conditions difficiles et qualité des graines impactée

PMG faibles

Le déficit hydrique persiste jusqu'aux récoltes : l'ultime irrigation une quinzaine de jours après la fin floraison maintient le PMG. Les PMG des variétés présentes dans les essais sont plutôt faibles (**Tableaux 1 et 2**). Les échos partenaires tendent également vers des PMG faibles comme en 2022 et en 2019.

	2016 (8 essais)	2017 (11 essais)	2018 (8 essais)	2019 (16 essais)	2020 (15 essais)	2021 (9 essais)	2022 (13 essais)	2023 (8 essais)	2024 (5 essais)	2025 (10 essais)
ES IDILLIC	48,2	49	44,1	42,7	52,2	54,3	46,8	60,3	50	44,6

Tableau 1 : PMG (g) des essais Centre Ouest - Série Précoce - 2016 à 2025

	2019 (9 essais)	2020 (8 essais)	2021 (11 essais)	2022 (10 essais)	2023 (6 essais)	2024 (8 essais)	2025 (7 essais)
SY CELESTO	44,6	48,4	48,2	43,8	49,5	48,9	44,6

Tableau 2 : PMG (g) des essais France - Série Mi-Précoce/Mi-tardive - 2019 à 2025

Teneur en huile plutôt correcte

En comparant les variétés présentes dans les essais depuis plusieurs années, leurs teneurs en huile ont des valeurs plutôt correctes (**Tableaux 3 et 4**). L'accumulation d'huile dans la graine est maximale vers le 30e jour après la fin floraison, elle dépend essentiellement des assimilations tardives sans doute aidées par le retour des pluies fin août.

	2016 (8 essais)	2017 (11 essais)	2018 (8 essais)	2019 (17 essais)	2020 (15 essais)	2021 (10 essais)	2022 (13 essais)	2023 (8 essais)	2024 (5 essais)	2025 (10 essais)
ES IDILLIC	44,8	46,0	44,1	43,2	43,2	45,4	41,4	44,1	46,4	44,7

Tableau 3 : Teneur en huile aux normes (%) des essais Centre Ouest - Série Précoce - 2016 à 2025

	2019 (10 essais)	2020 (9 essais)	2021 (15 essais)	2022 (12 essais)	2023 (7 essais)	2024 (10 essais)	2025 (9 essais)
SY CELESTO	47,5	46,2	47,1	43,9	47	46,1	45,7

Tableau 4 : Teneur en huile aux normes (%) des essais France - Série Mi-Précoce/Mi-tardive - 2019 à 2025

Récolte en bonnes conditions

Les récoltes sont précoces et se déroulent dans des conditions favorables malgré le frein historique à démarrer en août. Dans les groies légères, la fin de cycle est rapide. Beaucoup de parcelles sont moissonnées avec une humidité respectant la norme. Les conditions restent plutôt clémentes et les chantiers se déroulent majoritairement sur septembre sans encombre.

Le tournesol est la culture d'été :

- la plus adaptée au Poitou-Charentes/Vendée en conduite pluviale,
- avec la meilleure efficacité à l'eau optimisant les volumes d'irrigation,
- avec un débouché assuré « culture de masse ».

Elodie TOURTON – Terres Inovia
e.tourton@terresinovia.fr

Pour aller plus loin :

- [Enquête kilométrique tournesol 2025 : bilan de la 1ère visite \(Poitou-Charentes/Vendée\)](#)
- [Enquête kilométrique tournesol 2025 : bilan de la 2ème visite \(Poitou-Charentes/Vendée\)](#)
- [Comportement des variétés de tournesol face à l'orobanche cumana - Résultats 2025](#)
- [Irriguer le tournesol : un intérêt accru dans les sols superficiels et intermédiaires](#)